

nostalgie déplacée du surréalisme et de son enfant bâtard, l'écriture automatique. Si ce dernier élément n'est certes pas absent de plusieurs des poèmes offerts ici par *Estuaire*, force est de noter le grand travail stylistique et intellectuel qui accompagne la plupart des créations. "Cheval Maritime" de Dyane Léger, un long poème de neuf pages, se veut sans doute la plus remarquable des œuvres présentes dans ce numéro, remarquable par son rythme cadencé et par sa capacité de transcender la barrière des mots pour laisser traverser la cruelle émotion, universelle, qui accompagne la perte d'un être aimé, dont la nature véritable n'est ici dévoilée que sous la métaphore du cheval issu d'une toile du peintre Lionel Cormier. Un numéro essentiel pour tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de la littérature acadienne.

Revue savantes

Les divorces et mariages entre la littérature et à la théorie font l'objet d'un intérêt particulier dans le numéro 220 de la revue *Liberté* (C.P. 399, succ. Outremont, Montréal, Qué., H2V 4N3). André Brochu et Isabelle Daunais y signent deux articles sur les limites de leur relation, pendant que François Ricard se moque un peu de cette critique intellectuelle en nous offrant son "Histoire d'une blague ou La critique universitaire prise au piège." A l'heure de la retraite, le réputé Gilles Marcotte ne se gêne pas pour demander sérieusement s'il lira "encore des ouvrages théoriques après le 1er juin." Homme d'un grand courage (ou d'une grande folie), Alain Roy ose écrire sur la "création littéraire à l'université ou le refoulé de la critique," article qui devrait faire grincer des dents plus d'un "refoulé." Dans le même esprit, Réjean Beaudoin s'interroge sur les "Pratiques signifiantes de l'insignifiance" et Yvon Rivard sur "Le syndrome du préambule." Il ne reste que Richard Hodgson pour sauver le sérieux de la critique universitaire avec un article sur Mikhaïl Bakhtine. L'esprit général de cette revue suffit seul à démontrer le dangereux cul-de-sac auquel fait face aujourd'hui la critique universitaire. Un numéro à ne pas manquer.

Plus qu'à ses trente ans d'existence, c'est à l'écrivain et critique Georges-André Vachon que la revue *Etudes françaises*, première revue universitaire du Québec, dédie et consacre son dernier numéro (31-2). Directeur de la revue de 1966 à 1978, reconnu pour son "aptitude à remettre en cause les idées

reçues" (4), Georges-André Vachon a marqué l'évolution et de cette revue de l'Université de Montréal, et de la critique littéraire québécoise. Admirable numéro de collaboration, presque tous les professeurs du département de littérature française de cette université y vont d'un article dans leur domaine de spécialité, qui reprend des réflexions de Georges-André Vachon, signe sans doute de la très grande culture de cet homme, "exemple par excellence d'un esprit libre" (4). La revue *Etudes françaises* est disponible à travers le Département d'études françaises, Université de Montréal, C.P. 6128, succ. "A", Montréal, Qué., H3C 3J7.

Avec un léger retard, *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* (Collège universitaire de Saint-Boniface, 200, rue de la Cathédrale, Winnipeg, Manitoba, R2H 0H7) nous faisait parvenir récemment ses numéros 1 et 2 (Printemps et Automne) de 1994. En littérature, le premier numéro nous offre des articles sur *Tchipayuk ou le chemin du loup* de Ronald Lavallée, sur "Alicia" de Gabrielle Roy ainsi qu'un article de fond sur la théâtralité franco-manitobaine. Les historiens priseront particulièrement les articles sur la Compagnie de la Baie d'Hudson, sur la cohabitation difficile entre les Métis, les Canadiens français et les Bretons entre 1881 et 1914, et sur l'évolution des effectifs étudiants au Collège Saint-Boniface, de 1885 à 1967. La revue nous présente également, en plus de ses nombreux comptes rendus, une création de Bertrand Nayet. Le second numéro s'intéresse à Gabrielle Roy et Médéric Eymard, à la relation entre la culture francophone et les médias, l'histoire orale et la création dramatique, et nous offre de plus deux articles de Roger Parent sur l'identité culturelle et l'interprète culturel. Encore une fois, Bertrand Nayet signe un récit de fiction: "La fin du temps des fées."

Etudes en littérature canadienne. Studies in Canadian Literature (Department of English, Univ. of New Brunswick, P.O. Box 4400, Fredericton, N.B., E3B 5A3) ne nous offre malheureusement, dans son volume 20.1 (1995), qu'un seul article relié directement au monde littéraire canadien-français: "Anne Hébert's *La fille maigre*: Gendering Poetics" d'Emile Talbot. Le comparatiste y trouvera toutefois de nombreux articles intéressants sur Timothy Findley, Tim Lilburn, Jane Urquhart, Ernest Buckler, Gail Scott, John Richardson, Thomas Randall, ainsi que, heureuse initiative de cette revue, deux entrevues avec Alistair MacLeod et John Moss.